

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **69 (1965-1967)**

Heft 324

PDF erstellt am: **21.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Estimation de la dissolution superficielle dans le Jura

PAR

DANIEL AUBERT

*Introduction.* Dans les régions calcaires sans écoulement superficiel, comme les croupes et les plateaux jurassiens, l'évolution du relief dépend essentiellement de la corrosion. D'autres procédés d'érosion interviennent pourtant, le ruissellement sur des surfaces restreintes, ou la gélivation pendant les périodes froides ; mais en dernière analyse, l'ablation, c'est-à-dire l'élimination des carbonates, appartient aux eaux météoriques qui les dissolvent et les entraînent avec leurs impuretés.

La quantité totale de calcaire enlevée d'un territoire déterminé peut être calculée en analysant l'eau des sources vaclusiennes qui en sont issues. Mais le problème qui nous préoccupe est de savoir à quels niveaux s'opère la dissolution. Se produit-elle uniformément tout au long du parcours souterrain ? S'agit-il au contraire d'une réaction superficielle responsable du relief, ou d'une activité profonde génératrice de galeries souterraines ? Il importe de le savoir pour essayer de comprendre l'évolution du relief karstique et connaître son ordre de grandeur. S'il s'avérait que la corrosion superficielle était négligeable, le karst jurassien apparaîtrait alors comme un relief figé. C'est ainsi que le considère DUBOIS (1959) quand il parle de surfaces « immunisées » par le karst, ou encore CHABOT (1927) qui affirme que les formes karstiques « ne doivent pas nous faire illusion. Elles jouent en réalité un rôle très faible dans l'évolution générale de la région ».

Inversement, si nos mesures révélaient une dissolution superficielle appréciable, elles démontreraient du même coup que le karst jurassien évolue morphologiquement suivant les lois du modelé calcaire.

Ce problème a déjà été envisagé, quoique sous un angle un peu différent. Ainsi, en remontant les conduites souterraines du Vercors, CHEVALIER (1953) constate que la dureté à la source est déjà réalisée à faible profondeur, sous les champs de lapiez et il en conclut que la dissolution est pratiquement limitée à une zone de quelques dizaines de mètres d'épaisseur. CAVAILLÉ (1953) partage cette opinion pour le